

Recherches sociographiques



Marc LAURENDEAU, *Les Québécois violents La violence politique 1962-1972*

Jean-Paul Brodeur

Volume 35, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056870ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056870ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brodeur, J.-P. (1994). Compte rendu de [Marc LAURENDEAU, *Les Québécois violents La violence politique 1962-1972*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 283–284. <https://doi.org/10.7202/056870ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La place de ces deux auteurs dans le livre devient encore beaucoup plus manifeste si on tient compte de la longueur de leurs propos. En effet, une grande partie des articles qui n'ont pas Vallières ou Gagnon pour auteurs sont relativement brefs — deux ou trois pages —, alors que ceux de ces derniers, plus prolixes, dépassent parfois 20 pages. Au total, à eux seuls, ils ont rédigé 177 pages du livre, alors que tous les autres auteurs ne s'en partagent que 81, soit deux fois moins. En outre, à très peu d'exceptions près, ces auteurs appartiennent à la tendance idéologique défendue par Gagnon et Vallières.

C'est pourquoi le titre de l'ouvrage est doublement trompeur. Celui-ci n'est pas représentatif des nombreux courants idéologiques qui traversèrent le FLQ (voir l'ouvrage de Marc LAURENDEAU, *Les Québécois violents*, Boréal, 1990, chap. V). Il ne constitue, pour l'essentiel, qu'une collection de quelques-uns des écrits de Charles Gagnon et de Pierre Vallières. Quoique l'importance de ces auteurs soit indéniable, elle ne fut toutefois pas telle qu'ils puissent concentrer dans leur personne et leurs écrits tout le FLQ. D'autant moins que ni Vallières ni Gagnon n'ont été identifiés à l'action proprement terroriste du mouvement, dont ils demeurèrent les idéologues. Que leur propre lutte se soit poursuivie avant tout sur le front de l'idéologie est évident. On ne saurait en dire autant de la majorité des membres du FLQ ni de l'empreinte que son action a laissée dans la mémoire des Québécois.

Ces précisions apportées, l'intérêt de cette collection de textes apparaît bien moindre que ne le laisse entendre son titre. Si le FLQ lui-même a pesé d'un poids significatif sur l'histoire du Québec et du Canada, en ce sens qu'il fut un mouvement, l'importance de Gagnon et Vallières est pour sa part relativement marginale, comme on pourra s'en rendre compte : leur projet de société est à peine esquissé, enflé par une rhétorique de commissaire politique, et ce qui en est perceptible est maintenant caduc. Ce livre vaut surtout par les quelques témoignages vécus qu'il contient, et cette valeur est plus sentimentale qu'historique.

Jean-Paul BRODEUR

*Centre international de criminologie comparée,
Université de Montréal.*

Marc LAURENDEAU, *Les Québécois violents. La violence politique 1962-1972*, Montréal, Boréal, 1990, 351 p. (Édition augmentée et mise à jour.)

Il faut se réjouir que l'ouvrage de Marc Laurendeau, initialement intitulé *Les Québécois violents*, sans sous-titre, ait fait l'objet d'une réédition. Celle-ci comprend la première version de l'ouvrage, qui a subi très peu de modifications, et se prolonge de trois ajouts. Le premier est un long échange avec Jacques et Louise Cossette-Trudel, que Laurendeau a déjà fait paraître dans la revue *Actualité* en 1978. Le second est une entrevue avec Paul Rose diffusée dans le cadre de l'émission *Télémag* de Radio-Canada, le 30 septembre 1980. Finalement, l'auteur nous propose ses dernières réflexions sur la Crise d'octobre dans un texte intitulé « Vingt ans après » et qui clôt l'ouvrage.

D'abord présenté comme mémoire de maîtrise, il porte la marque de son origine et conserve une certaine allure académique. Laurendeau n'a pas accordé une place considérable aux théories proprement dites du terrorisme dans son mémoire, bien qu'il ait acquis une solide connaissance des divers théoriciens et idéologues de la violence. Ses réflexions demeurent stimulantes, mais on ne saurait s'y reporter pour y trouver une théorie complète et actuelle de la violence terroriste. Par ailleurs, certains aspects ont vieilli : nous en savons sensiblement plus sur le terrorisme qu'en 1975.

Mais les propos sur la violence en général ne constituent qu'une partie de l'ouvrage. Celui-ci est d'abord consacré à la violence politique telle qu'elle s'est manifestée au Québec de 1962 à 1972, et Laurendeau consacre de nombreux développements à la Crise d'octobre de 1970. À cet égard, il faut reconnaître que le livre constitue une source irremplaçable d'informations et dépasse le niveau du journalisme grâce aux efforts de systématisation déployés par l'auteur. Un des appendices nous propose une liste des principaux actes de violence politique commis au Québec entre 1962 et 1972. Cette liste sera utile aux chercheurs, car beaucoup plus de paroles que d'écrits ont été consacrées au terrorisme felquistes et à la Crise d'octobre de 1970. En effet, un grand nombre d'acteurs de ces événements, comme d'anciens membres du FLQ, ont bien publié leur version de cette tragédie, mais trop peu de personnes se sont penchées sur ces événements de manière détachée, sans poursuivre des buts apologétiques ou polémiques. C'est pourquoi le travail de Laurendeau demeure une référence.

Le texte qui termine l'ouvrage et qui présente les dernières interprétations de Marc Laurendeau de la Crise d'octobre mérite d'être lu attentivement. Laurendeau évite de tomber dans une théorie du complot. Cependant, il insiste sur la somme très considérable de désinformation déversée sur les Québécois et les Canadiens à l'occasion de ces événements. En particulier, Laurendeau réussit à discréditer la thèse voulant que le recours à la *Loi sur les mesures de guerre* fut le résultat d'une analyse approfondie de la situation qui régnait au Québec. Il accorde avec raison de l'importance aux déclarations du ministre Don Jamieson publiées en 1988 par le *Saturday Night* et le *Globe and Mail*, selon lesquelles, le premier ministre Trudeau aurait été influencé par des considérations relatives à son propre avenir politique en décidant d'envoyer l'armée au Québec.

Dans un an, un quart de siècle se sera écoulé depuis la Crise d'octobre. Il est possible que ce « 25^e anniversaire » donne lieu à de nouvelles publications. Savons-nous tout ce qu'il est important de connaître sur cet événement ? Sans doute pas. En particulier certaines négligences policières demeurent inexplicables.

Il serait bon de relire l'ouvrage de Marc Laurendeau de même que quelques autres, comme celui de Louis FOURNIER sur l'histoire du FLQ, pour disposer de critères selon lesquels on pourra juger si le renouveau d'intérêt prévisible en 1995 apportera des informations nouvelles et pertinentes.

Jean-Paul BRODEUR

*Centre international de criminologie comparée,
Université de Montréal.*
